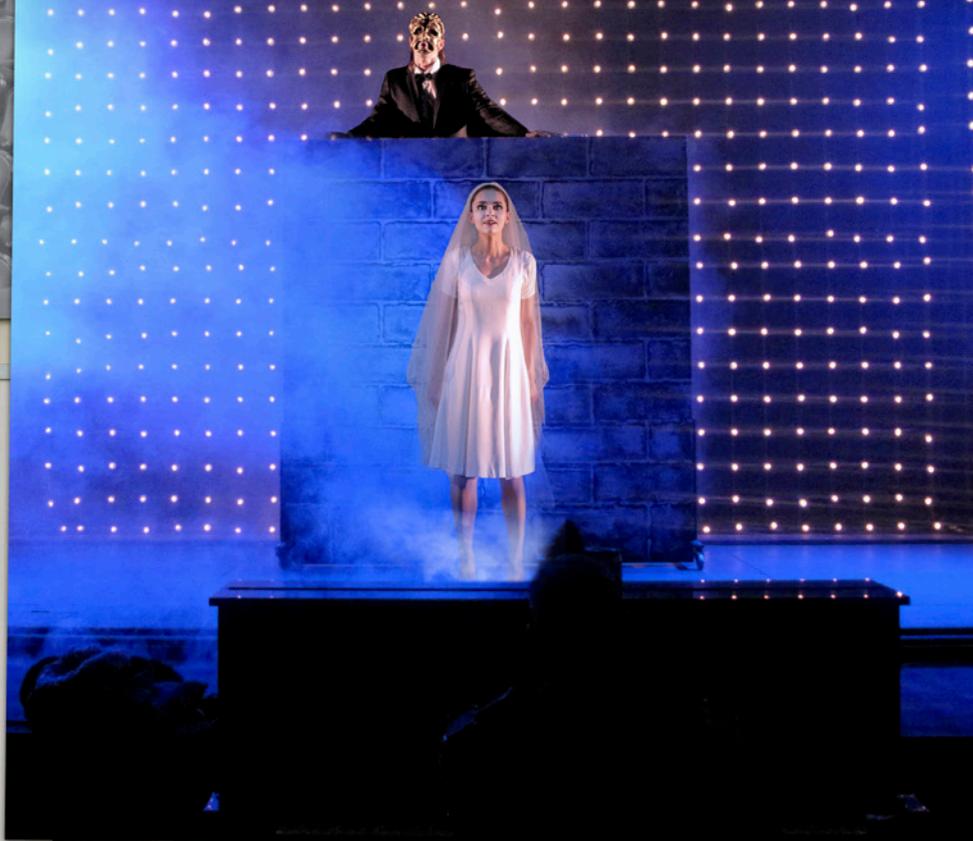


# CHATELET!

## L'AMOUR VAINQUEUR



SAISON 23/24

châ-  
te-  
let

THÉÂTRE MUSICAL  
DE PARIS

VILLE DE  
PARIS

# **L'AMOUR VAINQUEUR**

**DU 8 AU 13 JUIN 2024**

**L'Amour vainqueur**

Durée 1 h (sans entracte)

Texte et musique **Olivier Py**Arrangements musicaux **Antoni Sykopoulos**Mise en scène **Olivier Py**Scénographie, costumes, maquillage  
**Pierre-André Weitz**Lumières **Bertrand Killy**Pianiste, Le Général, Le Roi **Antoni Sykopoulos**Le Prince, La Fille de vaisselle **Pierre Lebon**Violoncelle, La Princesse **Clémentine Bourgoin**Le Jardinier **Flannan Obé**Production originale du Festival d'Avignon,  
en coproduction avec l'opéra de Limoges, l'opéra  
de Lausanne, la Scène nationale du Sud-Aquitain  
(Bayonne) et le théâtre Georges-Leygues  
(Villeneuve-sur-Lot).Production du Théâtre du Châtelet  
Création en juillet 2019 à La FabricA  
(Festival d'Avignon)

*L'Amour vainqueur* est mon quatrième spectacle inspiré des contes de Grimm. Au départ, ces contes n'ont pas été écrits pour les enfants – on l'a d'ailleurs reproché à Jacob et Wilhelm Grimm dès la parution. Pour autant, ce sont **autant d'histoires qui se prêtent à un théâtre puissant, car les auteurs osent aborder les thèmes de la mort, du désir et du désespoir.**

Les contes de Grimm ne sont jamais des contes moraux, mais plutôt des contes initiatiques. Les réécrire pour les enfants a donc pour intérêt d'interroger le monde tel qu'il est. Questionner sa violence, sa perte de sens, son danger brut, sans jamais renoncer à une résolution harmonique du récit.

Ce conte, *L'Amour vainqueur*, est inspiré de *Demoiselle Maleen*. J'en ai respecté la structure générale, caractérisée par l'idée de chute et de rédemption. Et j'en ai conservé le personnage principal féminin, parce que la princesse offre un modèle de jeune fille courageuse et résolue.

Dans cette opérette, le style est à la fois très épuré et très écrit, avec des alexandrins blancs qui s'inventent comme autant d'entités poétiques proverbiales. L'objectif est d'écouter à la fois la langue et le texte dont la mécanique est facilement reconnaissable grâce la versification qui, en même temps, la magnifie. En somme, **j'ai pensé *L'Amour vainqueur* à la manière d'un Shakespeare miniature dont les monologues**

**seraient transformés en chansons.** Dans un décor-écrivain, le style de jeu se rapproche du théâtre de marionnettes avec une profondeur psychologique plus grande que d'ordinaire car *L'Amour vainqueur* évoque surtout la guerre et la destruction.

Avec cette opérette initiatique, j'aimerais amener l'enfant à comprendre que son désir, et son désir seul, est une vérité propre à inventer le monde de demain. Qu'il regarde la violence des adultes et apprenne à la juger; qu'il dialogue avec le mal sans en désespérer! Que l'enfant trouve dans ce spectacle, qui peut-être est son « premier spectacle », des réponses aux questions qu'il se pose. La guerre, la mort, le désir, la politique et l'art sont, sans qu'il puisse encore en faire le discours, son quotidien.

Il s'agit de dire à l'enfant que le théâtre est l'art de réenchante le monde détruit par l'âge adulte.



# IL ÉTAIT UNE FOIS L'AMOUR VAINQUEUR

Il était une fois une princesse amoureuse. Son père, un roi, l'avait enfermée dans une tour. Elle avait été punie pour avoir déjà ouvert son cœur à un prince. Elle refusa donc le mariage que son père voulait lui imposer avec un autre roi pour éviter la guerre.

En quittant sa tour, la princesse découvre un monde ravagé par les conflits et la misère. Il n'y a plus de fleurs ni d'abeilles... il n'y a plus rien. Dans un tel chaos, comment retrouver son prince? Une seule solution pour l'héroïne de cette histoire: écouter ses désirs.

Au milieu des ruines, la princesse erre, à la recherche de son amour. Du jardin au palais, en passant par le champ de bataille, l'hôpital et la route, la princesse fait la rencontre de personnages étonnants: une fille de vaisselle qui rêve d'être un garçon pour partir au combat, un jardinier qui rêve d'être une fille pour ne pas aller à la guerre et soigner ses abeilles, ainsi qu'un général, manipulateur et destructeur.

## LA PRINCESSE

« Non je ne peux trahir  
l'amour que j'ai fait naître...  
Et pourtant il faudrait  
sauver notre pays... »

## LE PRINCE

« J'oublie tout, la couronne  
et la guerre et le monde  
Je suis enfin aimé par  
un être inconnu. »

## LE JARDINIER

« Si nous avons un arbre  
et un essaim d'abeilles  
À quoi bon une église et  
à quoi bon les anges. »

## LA FILLE DE VAISSELLE

« Je suis la Fille  
de vaisselle  
Mon corps est laid,  
mon âme est belle. »

## LE ROI

« La guerre est bienvenue,  
j'ai à vendre des armes  
Du fer et des canons, du  
feu et des armures. »

## LE GÉNÉRAL

« Je suis le mal soudain  
que personne n'attend  
Une tête de mort  
épinglée au revers. »



# 3 QUESTIONS À... PIERRE LEBON

Comédien, musicien, chanteur, danseur

## Quel est votre métier ?

Mon métier est comédien, chanteur, musicien et danseur. Je joue dans des spectacles qui voyagent un peu partout en France, ou même beaucoup plus loin. Un spectacle, c'est un peu de temps qu'on partage dans un monde qu'on invente.

En étant sur scène, je deviens des personnages qui prennent vie grâce à des costumes, des maquillages, des mots, des chansons, de la musique. Ils peuvent être petits, grands, vieux, laids, méchants, joyeux, tristes ou tout ce qu'on veut qui existe, ou qui n'existe pas. On peut être qui on veut, où on veut. C'est pour ça que j'ai choisi de faire ce métier.

## Dans *L'Amour vainqueur*, vous interprétez à la fois le rôle du Prince et le rôle de la Fille de vaisselle : comment faites-vous pour passer d'un rôle à l'autre ?

Le Prince et la Fille de vaisselle sont deux personnages différents qui se complètent. Le Prince est parfois triste et mélancolique, la Fille de vaisselle est toujours pleine d'espoir et joyeuse.

Je passe d'un personnage à l'autre en changeant rapidement de costume. Je change également ma voix et ma manière de bouger. Par exemple, pour le Prince, je traîne les pieds ou je marche

sur la pointe pour donner l'impression que le Prince perd l'équilibre, car il est fragile. En revanche, le pas de la Fille de vaisselle est arrimé au sol, plus terrien, plus sûr : elle est toujours prête à partir à l'aventure !

## Selon vous, quelle est la morale de cette histoire ?

S'il y a une leçon à tirer de cette histoire, c'est que les fleurs poussent, même au milieu des ruines.

Propos recueillis par Aurélien Poidevin



## QUI SUIS-JE ?

J'ai commencé à chanter sur scène à l'âge de huit ans. En grandissant, j'ai appris à travailler le bois, le métal, à dessiner et à construire des décors. J'ai aussi appris à danser, à coudre, à jouer des instruments de musique. Maintenant, je fais des spectacles et je continue à apprendre de nouvelles choses.

# ENTRETIEN AVEC... OLIVIER PY

Auteur et metteur en scène

## Avec *L'Amour vainqueur*, vous en êtes à votre quatrième adaptation d'un conte des frères Grimm. Pour quelle raison continuez-vous cette aventure littéraire et théâtrale, et en quoi l'œuvre de Grimm se prête-t-elle à l'adaptation à la scène ?

Ma découverte des contes de Grimm est assez tardive. Je les ai lus à dix-huit ans, dans la traduction de Marthe Robert. Jacob et Wilhelm Grimm, grâce au travail de collecte qu'ils ont mené dans les campagnes, ont su donner toute sa place au *Volksgait* – « esprit du peuple » – et j'ai été séduit par ce projet politique à part entière, où le renouveau de l'art passe d'abord par le peuple. Dans cette œuvre, dépourvue de velléité littéraire mais emplie de sagesse, il n'y a pas de leçon de morale. Les frères Grimm ne disent pas aux enfants : « Fais pas ci, fais pas ça ! » Tous leurs contes sont autant de récits initiatiques évoquant des traumatismes, souvent violents, desquels les personnages réussissent à s'extraire. Cette ode à la résilience, un mot trop souvent galvaudé de nos jours, est un beau projet pour le théâtre.

Dans *L'Amour vainqueur*, adaptation de *Demoiselle Maleen*, paru en 1815, j'ai voulu restituer plusieurs caractéristiques de l'œuvre des frères Grimm : la variété des univers (chrétien, païen, diabolique, chimérique), le lien à la nature, le goût de l'épopée... Et j'ai tenu aussi à questionner le rapport aux genres, déjà très troublant dans l'œuvre originale où plusieurs personnages changent de sexe au cours de l'histoire. Ici, ce sont les jeunes filles qui sont les véritables héroïnes : certes, elles sont plus vulnérables au combat parce qu'elles ne portent pas l'épée, mais, à la fin, ce sont tout de même elles qui triomphent, et souvent grâce à leur rapport à la nature. À cet égard, l'ajout d'un personnage dans l'opérette, le jardinier, plus spirituel et moins assigné au point de vue genré, avait pour objet d'attirer l'attention du public sur la violence de la société patriarcale.

## Alors qu'Edmond Rostand prenait déjà un risque en renonçant à la prose quand il écrivait *Cyrano de Bergerac* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pourquoi composer encore une œuvre en alexandrins, au début du XXI<sup>e</sup> siècle ?

L'alexandrin est, en effet, une forme ancienne qui s'est petit à petit substituée au dizain, une strophe ou un poème de dix vers, souvent utilisée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Beaucoup plus naturel parce qu'il se compose de douze syllabes, facilement divisibles en deux séries de six, l'alexandrin est idéal pour la prosodie. D'autant plus que j'ai veillé à ce qu'il n'y ait aucun « e » muet dans le texte de *L'Amour vainqueur*.

Loin d'être une contrainte, loin d'être désuète, la versification offre au moins deux avantages: d'une part elle est idéale pour la diction car elle facilite l'équilibre entre quantité et intensité de la musique et du texte; d'autre part, la musicalité de la langue aide au passage du chant vers le parlé et cela se prête au genre que j'ai adopté pour *L'Amour vainqueur*, l'opérette.

Enfin l'hémistiche, c'est-à-dire la moitié du vers, oblige le locuteur à penser et à analyser le sens du texte, pour mieux le dire. Ce choix d'écrire en vers répond donc à un double parti-pris, à la fois formel et poétique. L'idée étant d'être au service du texte et de la musique avec une langue la plus épurée possible, afin d'aller à l'essentiel.

### **Pourquoi avoir opté pour l'opérette alors que vous adaptiez un conte des frères Grimm ?**

J'avais envie d'une forme de théâtre chanté plus que d'un conte musical avec récitant. L'opérette est la matrice de tout ce que l'on aime ici, au Châtelet. Sans opérette, ni comédie-musicale, ni musique pop!

C'est amusant de se dire que l'opérette fut en quelque sorte inventée par Jean-Jacques Rousseau, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Agacé par la complexité de la musique de Jean-Philippe Rameau, Rousseau avait composé, avec *Le Devin du village*, le premier intermède dont les paroles et la musique étaient signées du même auteur. Derrière ce geste, je crois que Rousseau a questionné le lien entre l'art et la société, à une époque où le musée n'avait pas encore été inventé: opter pour une forme simple, c'est démocratiser la culture et ce projet continuera sans cesse de m'animer.

Par ailleurs, l'opérette n'est ni surannée, ni ringarde, ni dépassée! C'est d'ailleurs ici, au Châtelet, et dans une opérette, que j'ai rencontré les artistes qui sont aujourd'hui distribués dans *L'Amour vainqueur*. Le genre de l'opérette permet de croiser et de valoriser des identités plurielles d'artistes à la fois chanteurs, musiciens et comédiens, avec un bel équilibre entre ces trois disciplines. C'était tout ce dont j'avais envie.

### **Pour la reprise de *L'Amour vainqueur* au Châtelet, les éditions Actes sud publient une nouvelle version du conte, enrichie de vos propres illustrations, réalisées avec un stylo Bic 4 couleurs: pourquoi avoir opté pour ce medium ?**

Le stylo Bic 4 couleurs est l'un des objets fétiches de mon enfance. Ce stylo me fascine aussi pour son design qui traverse le temps magnifiquement! Je ne m'en sépare jamais et j'aime ce medium, d'abord et avant tout pour sa simplicité et son accessibilité: on en a tous un qui traîne à la maison. Bien sûr, c'est un peu plus pauvre qu'une boîte de couleurs. Pourtant, avec un peu de technique et beaucoup d'imagination, on peut réaliser des tas d'illustrations.

Tous ces dessins, je les ai réalisés au fur et à mesure du processus d'adaptation du conte, en particulier lorsqu'il m'était difficile d'écrire. Et je les avais pensés pour l'édition, avec le projet qu'un jour, ces dessins soient publiés.



# 3 QUESTIONS À...

## PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Scénographe

**Vous exercez un métier dont le nom n'est pas commun : scénographe ! Qu'est-ce que cela signifie ? Pouvez-vous nous décrire votre activité ?**

En tant que scénographe, j'invente des décors et des costumes qui vont illustrer une histoire. Je propose une façon originale de passer d'un lieu à un autre lieu, en tenant compte de la musique. Je propose un imaginaire. Être scénographe, c'est jouer avec des objets qui sont à la taille réelle, avec des marionnettes qui sont de vraies personnes ! C'est aussi jouer avec les spectateurs. Et si les spectateurs ne veulent pas jouer au jeu que je leur propose, ils ne peuvent pas comprendre le théâtre. Car le théâtre, c'est être tous ensemble au Châtelet et assister à une histoire merveilleuse !

**Dans *L'Amour vainqueur*, l'histoire nous fait passer du jardin au palais, du champ de bataille à l'hôpital, des cuisines à la prison... Par quelle magie réussissez-vous à nous faire voyager autant en restant assis dans notre fauteuil ?**

Le théâtre de tréteaux est une façon de voir le monde. On y change de lieu en changeant les toiles de fond à vue. Ensuite, on ajoute des accessoires qui font comprendre chaque situation. Enfin, chaque artiste joue d'un instrument de

musique pour faire comprendre que c'est un spectacle vivant : chaque chose est faite, en direct, devant les spectateurs.

**Pouvez-vous nous expliquer comment on passe d'une idée à sa réalisation ?**

Du plus loin qu'il me revienne, j'ai toujours dessiné. J'ébauche tout le spectacle que j'ai dans la tête. C'est un peu comme une bande dessinée. Tout devient possible avec le dessin. Puis, je construis des maquettes pour comprendre l'organisation de l'espace. Et les décors ainsi que les costumes sont réalisés dans les ateliers, au théâtre.

Propos recueillis par Aurélien Poidevin

## QUI SUIS-JE ?

À l'âge de quatre ans, j'ai su que je pouvais rêver de mondes merveilleux. Je les représentais en dessinant, ou bien avec de la pâte à modeler et même des morceaux de carton. J'utilisais tout ce que je trouvais pour jouer avec mes camarades et inventer des histoires. Je suis « un enfant de la balle », ce qui signifie que ma famille travaillait dans le théâtre. Je suis donc monté sur scène très tôt pour jouer, chanter, danser, et j'ai grandi avec le désir d'émerveiller les autres et de leur donner de la joie et de la pensée.

# 3 QUESTIONS À...

## BERTRAND KILLY

Éclairagiste

**Quel est votre métier ?**

Mon métier consiste à éclairer la scène d'un théâtre, durant le spectacle. Je crée donc des effets de lumière pour fabriquer une ambiance et partager les sentiments que je ressens. L'éclairagiste – c'est ainsi qu'est nommé mon métier – a pour mission de rassembler les idées du metteur en scène et du scénographe afin d'illuminer le plateau.

**Lorsque vous composez l'éclairage d'une scène, pourquoi, comment, et avec qui décidez-vous de créer les différentes ambiances lumineuses du spectacle ?**

Tout d'abord, je lis l'histoire dont il est question dans le spectacle, car je dois la connaître et la comprendre. Ensuite, je rencontre le metteur en scène et le scénographe afin de discuter du spectacle, et du sens que nous voulons lui donner. C'est à ce moment-là que je commence à imaginer les différentes ambiances lumineuses.

Grâce aux esquisses du décor et aux plans du théâtre, je peux alors imaginer et composer les ombres et la lumière afin de décider ce que j'aimerais montrer ou cacher aux spectateurs. J'utilise alors le dessin technique pour savoir où placer les projecteurs.

Les ambiances se créent selon les différents tableaux qui composent le spectacle : par exemple, du vert pour le

jardin, du bleu pour les scènes de nuit, ou des lumières très froides et presque désagréables pour la guerre.

**Dans *L'Amour vainqueur*, il y a beaucoup d'ampoules : jouent-elles un rôle particulier ?**

Il y a en effet de nombreuses ampoules dans le décor, mais ce n'est pas mon choix, au départ. C'était celui du scénographe. J'ai donc intégré ce dispositif à ma réflexion et je l'ai utilisé pour donner du sens : d'ailleurs, avec un peu d'attention, les spectateurs découvriront qu'il se passe quelque chose de particulier avec toutes ces ampoules...

Propos recueillis par Aurélien Poidevin

## QUI SUIS-JE ?

Après le lycée, je suis rentré dans le monde du spectacle en y exerçant presque tous les métiers. J'ai déchargé les camions de décors, j'ai fait de la machinerie, de la régie générale et de la lumière. Et aujourd'hui encore, je continue d'apprendre : comme les techniques évoluent, je me forme tous les jours à leur utilisation !

Ce programme de salle comporte un rabat, sur la quatrième de couverture. En le découpant, selon les pointillés, tu peux en extraire deux cartes postales vierges, que tu pourras envoyer à la personne de ton choix.

Comme Olivier Py, l'auteur et le metteur en scène de *L'Amour vainqueur*, tu peux illustrer ces cartes postales avec ton stylo Bic quatre couleurs. Tu pourrais, par exemple, utiliser une face de la carte postale pour raconter le spectacle auquel tu as assisté, et utiliser l'autre face pour dessiner ce que tu as retenu de ce spectacle. Tu peux aussi laisser aller ton imagination et inventer d'autres personnages, d'autres costumes, d'autres décors. Tout est possible, et si ta carte n'est pas parfaite, elle n'en n'aura que plus de charme!

Si tu veux envoyer l'une de tes cartes au Théâtre, pour partager tes impressions et tes émotions, voici l'adresse:

Théâtre du Châtelet  
Service Communication  
2, rue Édouard Colonne  
75001 Paris

### Une brève histoire de la carte postale:

L'art postal a été inventé par des artistes dans les années cinquante. Ils se sont inspirés des dessins que les soldats de la Première Guerre mondiale créaient sur les enveloppes, pour transmettre leurs émotions et leurs sentiments. L'art postal a donc pour principe de créer un dessin qui sera acheminé par le courrier.

Cela fait près d'un siècle et demi que l'on envoie des cartes postales. La première carte postale a été émise en Autriche, en 1869. Au début, la France et la Grande-Bretagne refusaient la carte postale parce que, en l'absence d'enveloppe, le contenu des messages pouvait être lu par tout le monde. Mais vingt ans plus tard, en 1899, un graveur, Léon-Charles Libonis, a créé la première carte postale illustrée. Elle comportait une vue de la tour Eiffel au recto, et la mention « carte postale » au verso. Cela marque le début du succès de la carte postale, et, en 1910, on en a produit plus de 100 millions.

Aujourd'hui, on continue d'envoyer des cartes postales. Les photographies que l'on prend avec son téléphone permettent de partager instantanément un souvenir ou une émotion, mais le destinataire d'une carte postale apprécie toujours de recevoir un message écrit à la main. C'est une marque d'affection de la part de l'expéditeur, et, quand on illustre soi-même le message, un bon moyen de rester créatif.

Alors, à toi de jouer!

## CARTE POSTALE

Correspondance

Adresse



---

---

---

---

## CARTE POSTALE

Correspondance

Adresse



---

---

---

---

Direction de publication: Secrétariat général du Théâtre du Châtelet

© Photo couverture Alain Fonteray, Illustrations Olivier Py – Direction artistique: Base Design.  
Réalisation: .com un poisson dans l'eau

Licences n° L-R-21-4095 / L-R-21-4060 / L-R-21-4059 – Ne pas jeter sur la voie publique

